

Mouette rieuse à Falguerec : le retour

Jean DAVID et Guillaume GELINAUD

**Juin 67, juin 80, juin 91 et juin 92, les étapes
d'une laborieuse implantation.**



P. Prigent

Tout commence le 18 juin 1967. Une équipe de naturalistes observe la première nidification de la Mouette rieuse en Basse-Bretagne, découverte importante consignée dans une note par Max Jonin (Ar Vran, Tome I, pg 75-76, 1968). Elle a pour décor les marais de Séné où un couple a établi son nid contenant alors "deux œufs à peine incubés" sur un petit pré salé, en bordure de l'étier de Falguerec. Rien de tout cela ne subsiste le 25 juin. L'échec de la reproduction est donc probable. La mouette rieuse est alors en pleine expansion en France et la colonisation de la Bretagne semble prévisible.

Les années passent et la Mouette rieuse piétine toujours en Haute-Bretagne. Quelques cas de nidification sur les côtes bretonnes viennent bien de temps à autres agrémenter les chroniques ornithologiques. On peut à titre d'exemple citer une nouvelle fois le cas de Falguerec où un couple

incubateur est observé le 7 juin 1980. Malheureusement une inondation incontrôlée réduit à néant tout espoir quelques jours plus tard. Les colonisations durables restent en fait limitées à quelques étangs et marais de Loire-Atlantique et d'Ille-et-Vilaine, et ne concernent que des effectifs restreints.

Premiers poussins à Falguerec

Deux tentatives de reproduction en plus de vingt ans, c'est peu, si bien que les stationnements printaniers de mouettes rieuses sur la réserve ne bénéficient plus que d'une attention distraite. Ainsi, en 1991, les parades et la construction d'un nid par un couple passent plutôt pour un simulacre. De même lorsqu'il semble commencer à couvrir nos regards demeurent incrédules jusqu'au



M. Cossec

Mouette rieuse.

24 mai où des œufs sont aperçus. L'éclosion a dû se produire peu avant le 10 juin, mais aucun poussin ne survivra. Il sont observés pour la dernière fois le 19 juin.

1992 est abordée d'un oeil averti. A partir du 18 avril et jusqu'au 1^{er} mai, un couple parade sur la butte de vase utilisée l'an passé pour nicher. Peu après, face au harcèlement incessant des avocettes et des sternes pierregarins nichant sur ce même bassin, le couple abandonne la place et opère un repli stratégique sur le bassin voisin où les échasses se révèlent plus accueillantes. Rapidement, elles rassemblent des débris végétaux pour construire un nid volumineux sur un des plus gros monticules du bassin. La ponte commence le 12 mai. L'incubation, d'abord intermittente, devient assidue dès la ponte du quatrième œuf. Elle se déroule normalement jusqu'au 8 juin où l'on constate l'heureux événement : l'éclosion de trois poussins. D'abord rivés au nid sous la garde d'un adulte, les poussins se révèlent rapidement mobiles. Ils se déplacent fréquemment dans le bassin, puis d'un bassin à l'autre, restent tapis dans la végétation en l'absence des adultes. Plus d'une fois leur grande discrétion à fait craindre leur disparition, jusqu'au

moment où ils quittent leur retraite pour se faire nourrir par les adultes. Pendant le dernier tiers de leur élevage, les deux survivants ne se cachent même plus dans la végétation, si ce n'est aux heures les plus chaudes de la journée. Le plus souvent ils dorment en bordure de digue, sur un îlot ou bien nagent, s'essayant parfois à la capture de quelque proie. Le 6 juillet, ces deux jeunes volent et sont ensuite rapidement perdus de vue dans la masse des autres mouettes rieuses présentes sur le marais.

Deuxième tentative de reproduction pour ce couple : essai transformé cette fois. Mais ce n'est pas tout, puisque deux autres couples semblent avoir tenté de nicher. Ils sont restés en position de couveur pendant quelques jours (du 24 mai au 1^{er} juin au moins), sans que l'on puisse voir le contenu des nids. L'un, sur la réserve est composé d'une mouette adulte et d'une immature. L'autre, sur le Grand-Falguérec, est composé de deux mouettes adultes. Enfin, le 1^{er} juin, deux couples composés d'un mâle immature et d'une femelle adulte, parquent et tentent même des accouplements sur le Grand-Falguérec, ce qui semble de bon augure pour l'avenir de cette petite population sinagote. ■